

L'antiracisme actuel est raciste La théorie (avant la pratique) : un judéomane est un antisémite qui s'ignore

Jeune journaliste de talent et fondateur des dynamiques éditions TATAMIS, Jean Robin développe ici une analyse des dérives de l'idéologie anti-raciste.

La lutte contre le racisme mobilise de nos jours toutes les énergies, toutes les stars, toutes les bonnes consciences. Or, comme le dit si bien Finkielkraut, « l'antiracisme nous tient lieu de politique alors qu'il devrait en être seulement la condition préalable. » L'antiracisme, au lieu d'être une réflexion de fond, est devenu un fond de réflexes. Un noir est agressé : c'est forcément parce qu'il est noir. Un noir est agresseur : c'est forcément parce qu'il est la victime de discriminations qu'il en arrive à cette violence. Renvoi de l'individu à son origine dans le premier cas, tabou sur ses origines dans le second. Cette schizophrénie de l'antiracisme crée deux catégories de gens : les victimes, et les bourreaux. Depuis la déclaration de Jacques Chirac au Vel d'Hiv en 1995, discours écrit par la ministre actuelle de la Culture, Christine Albanel, les Juifs sont les victimes de la France et des Français, donc ils ne sont plus Français.



Tout le monde s'est félicité et se félicite encore, plus de dix ans après, de cette déclaration de Jacques Chirac, qui exclut pourtant les Juifs de la communauté nationale. Pourquoi cette forme de racisme n'est-elle pas dénoncée, mais au contraire applaudie ? C'est ce que j'ai essayé d'analyser dans un livre, *La judéomanie, elle nuit aux juifs, elle nuit à la République*, il y a un peu plus d'un an. J'y constatais que l'excès d'antiracisme générait forcément du racisme, car qui trop embrasse mal étreint. Mais je n'étais pas allé jusqu'au bout de mon raisonnement.

Le constat de départ est le suivant : la déclaration publique d'une admiration outrée pour la communauté juive, la judéomanie, génère toujours par effet pervers de l'antisémitisme. Si la France reconnaît sa responsabilité dans la Shoah, alors que ce n'est pas vrai (le pays était occupé), c'est que les Juifs ont tout, « ce sont même les rois du malheur » pour citer à nouveau Finkielkraut. Faire cette déclaration judéomane, ou l'applaudir, revient donc à applaudir l'antisémitisme qui est nourri par elle. Mais le racisme n'est condamné de nos jours que s'il se manifeste directement, par des paroles, par des ac-

tes qualifiés de « racistes ». N'est pas considéré comme « raciste » une parole ou un acte qui génère indirectement mais sans doute possible du racisme.

Cette brèche se trouve donc exploitée par le camp autoproclamé de l'antiracisme et de la démocratie, et génère du racisme tout en se faisant applaudir pour le combattre. Le racisme ainsi nourri permet donc à leur politique de continuer indéfiniment, sans jamais être mise en cause. Et pour éviter qu'elle le soit, on assiste à ce genre de déclaration : « Les analyses intellectuelles pour expliquer les différentes façons d'arriver à l'antisémitisme ne sont que des formes de complicité indirectes. Trop d'intelligence en la matière conduit à une forme de complicité. » En France, le chef de l'Etat utilise plutôt l'expression suivante : « Chercher à expliquer l'inexplicable, c'est justifier l'injustifiable. Le racisme ne s'explique pas, il se combat. » Ainsi toute possibilité de remise en cause d'une politique raciste sous couvert d'antiracisme se voit empêchée par ce qu'il convient bien d'appeler du terrorisme intellectuel.

Ce qui justifie une telle débauche de moyens, c'est la gravité de la situation. Si le peuple commence à réfléchir aux causes du racisme, il arrivera forcément à trouver parmi ces causes l'idéologie antiraciste. Et cela, personne de ceux qui dirigent la France aujourd'hui ne le souhaite.

Pour prendre l'exemple de l'antisémitisme, on a dit, à juste titre, qu'il pouvait se cacher derrière de l'antisionisme. C'est ce que Finkielkraut, Taguieff et d'autres ont appelé le « nouvelle antisémitisme », ou la « nouvelle judéophobie ». Mais aucun de ces penseurs ne s'est encore penché sur l'antisémitisme qui se cache derrière la judéomanie. Pourtant, la relation directe est encore plus évidente : un antisioniste n'est pas forcément un antisémite, par contre un judéomane, en ce qu'il génère de l'antisémitisme, est un antisémite, la seule nuance venant du fait qu'il en soit conscient ou pas. Aujourd'hui, si vous voulez nuire aux Juifs, différenciez-les

propriétaire... Un salaire à vie de postier n'y suffirait pas...

- Comment expliquer ce block-out sur Besancenot ?

O. Besancenot a épousé Stéphanie Chevrier, une des principales éditrices de Paris, appartenant à la direction de Flammarion. Pour Besancenot, elle a plusieurs avantages : c'est l'un des plus hauts salaires de l'édition (elle gagne plus de 20 000 euros par mois) mais c'est surtout une habituée des médias. Ancienne compagne du chanteur Yves Simon, elle a construit sa carrière sur les relations presse... Dirigeant une armée d'attachées de presse, elle a certains moyens de pression et de rétribution, ce qui incite sans doute les journalistes à plus de modération dans les attaques...

Quel beau conte de fée pour ce chanteur invétéré du slogan « Nos vies valent mieux que leurs profits ».

Julien Bézirard

des autres Français (« Quand on touche un Juif, on touche à la France » Jacques Chirac), indemnisiez-les plus que les autres (le cas des orphelins de déportés est flagrant, cf mon livre *La judéomanie*), commémorez plus leur souffrance que celle des autres, médiatisez plus les crimes touchant les juifs que les autres, rendez-vous massivement à leur dîner annuel etc. En 2006, Ilan Halimi n'a pas été assassiné par antisémitisme, la situation étant plutôt calme depuis plusieurs années en Israël, mais par judéomanie, puisque l'escalade judéomane n'avait cessé dans notre pays entre 2000 et 2005. Le premier juif assassiné parce que juif depuis la 2nde Guerre Mondiale ne l'a pas été pendant la vague d'antisémitisme antisioniste de 2000 - 2002, mais pendant la vague d'antisémitisme judéomane, qu'on se le dise.

Je prétends qu'en se rendant en février prochain, pour la première fois de l'histoire de France, en tant que Président de la République au dîner annuel du CRIF, Nicolas Sarkozy joue avec le feu antisémite, et l'alimente. La Constitution de la 5^{ème} République, qui ne reconnaît aucune autre communauté que la communauté nationale, interdisait déjà au gouvernement de s'y rendre. Mais que ce soit le Président, élu par tous les Français, qui s'y rende, tout en l'annonçant quatre mois à l'avance, c'est suicidaire. Les réactions d'hostilité ont déjà commencé, publiquement (site des Ogres qui annoncent qu'ils feront tout pour empêcher Sarkozy d'y aller) ou pas. Evidemment, l'information s'est répandue comme une traînée de poudre dans les milieux antisémites, qui voient là une énième preuve de l'emprise de ce qu'ils appellent la juiverie

sur la France. Quant à ceux chez qui l'antisémitisme est encore latent, ils pourront peut-être trouver là un argument rationnel pour justifier leur antisémitisme. Je prétends donc qu'il y a là une volonté de nuire aux Juifs de France, tout en invoquant la spécificité de leur souffrance pour ce faire. Ainsi l'antisémitisme se cache bien plus sûrement derrière la déclaration publique d'admiration outrée pour la communauté juive que derrière l'antisionisme. De même, le racisme se cache bien plus sûrement derrière la déclaration publique d'admiration outrée pour les minorités dites visibles que derrière les déclarations de Georges Frêche ou d'Alain Finkielkraut sur l'équipe de France de football. Comme l'a très justement écrit Ivan Rioufol : « Approbation médiatique, après les propos du Conseil représentatif des associations noires de France (Cran), regrettant, lundi, la sous-représentation des Noirs à l'Assemblée. Les mêmes commentateurs qualifient de racistes ceux qui estiment les Blancs sous-représentés dans l'équipe de France de football. »

Ce constat implacable devrait être de nature à changer radicalement notre façon de penser le racisme, et surtout la lutte antiraciste, qui doit enfin devenir efficace.

Après la théorie, la pratique : La nouvelle affaire du RER D

Il y a quelques jours, une affaire défrayait la chronique : Anne-Lorraine Schmitt, 23 ans, était assassinée dans le RER D par un délinquant sexuel récidiviste, qui a rapidement avoué son crime. Chacun se souvient de l'affaire dite du RER D, en 2004, une jeune femme non-juive avait voulu faire croire à une agression antisémite sur elle, avant de reconnaître sa mythomanie (et après que tout ce qui compte dans le pays se soit ému du retour de la bête immonde).

Dans le cas de cette jeune femme assassinée de 30 coups de couteau, ce fut une "banale" affaire de violence, un crime certes odieux mais sans plus. Or si cette femme eut été d'origine juive, arabe ou noire, chacun aurait automatiquement crié à l'antisémitisme, à l'islamophobie ou à la négrophobie. Donc ramené obligatoirement, comme un réflexe, l'origine du crime à l'origine de la victime.

On voit bien le racisme qui se dégage d'une telle démarche, mais on aurait beaucoup plus de mal à le voir s'il s'était agi d'une juive, d'une maghrébine ou d'une noire. Si j'avais osé écrire ici que ce crime n'était pas forcément un crime raciste, j'aurais pu légitimement me faire lyncher, sinon

physiquement du moins médiatiquement, pour racisme, antisémitisme, négrophobie ou islamophobie. Faut-il rappeler qu'un être humain ne se réduit pas à son origine, et que ceux qui le font sont des racistes ? Quelle que soit la raison pour laquelle ils le font ?

Voilà à quel genre de dérives racistes ont mené un antiracisme d'élite, sûr de lui et dominateur depuis plus de vingt-cinq ans dans notre pays. Un Français d'origine juive ne peut plus être agressé pour une autre raison que par antisémitisme, un Français noir que par négrophobie, un Français arabe que par islamophobie.

Se rend-on compte à quel point cela est absurde, délétère, et pervers ? Les minorités dites visibles ont été, sur le modèle de l'exception donnée aux juifs de France, extraites de plein gré de la communauté nationale, et des règles qui sont censées la régir. Combien de temps faudra-t-il encore à nos "élites" pour le reconnaître, et faire enfin machine arrière ?

Selon Nicolas Sarkozy, ce ne sont pas seulement les minorités, mais le racisme lui-même qui doit désormais échapper à la sphère du raisonnement, de la logique et de l'analyse. Toute notre histoire récente depuis les Lumières peut bien être jetée à la poubelle, si c'est au nom de la lutte contre le racisme. Sans parler de la hiérarchie ainsi créée entre les discriminations, celles contre lesquelles on lutte (le racisme et l'antisémitisme), et celles contre lesquelles on ne lutte pas (les discriminations liées à la beauté ou à l'âge notamment). Pourtant une personne obèse souffre autant sinon plus qu'un juif, un noir ou un arabe dans sa vie de tous les jours, et en plus ces personnes ne bénéficient pas du réseau culturel dont bénéficient les premiers. On peut donc en être sûr, si cette jeune femme du RER D avait été juive, elle aurait été assassinée parce qu'elle était juive. Non parce qu'elle était une femme, seule dans une rame de train de banlieue, et victime d'un délinquant sexuel récidiviste. Les minorités échappent donc aux lois du réel. L'antiracisme marche sur la tête, et produit ainsi du racisme, et ce n'est pas une construction de l'esprit. <

Jean Robin

Pour approfondir la question

Jean Robin, **"La judéomanie : Elle nuit aux Juifs, elle nuit à la République"**, Editions Tatamis 20 euros. Disponible à la vente directement sur le site de la maison d'édition <http://www.tatamis.fr/>

